

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERIONS: Annonces: la ligne... Réclames: Faits divers: On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAMITTE et C<sup>o</sup>, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

ROUBAIX, le 1<sup>er</sup> Mars 1880

Table with 2 columns: BOURSE DE PARIS (Services gouvernementaux) and 1 MARS 28 FÉV. Values for various securities.

Table with 2 columns: Services particuliers and 1 MARS 28 FÉV. Values for various services.

Table with 2 columns: DEPECHES COMMERCIALES and 1 MARS 28 FÉV. Values for various commercial reports.

Change sur Londres, 4,34 1/2; change sur Paris, 5,19 50/100. Café good fair, (la livre) 15 1/4, 15 1/2.

Depêches de MM. Schlagenhaufen et C<sup>o</sup> représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymouprez.

Ventes 600 h. Marché calme. Ventes 3,000 h. Marché calme.

Coton, 13 1/8. Recettes 14,000 h. New-Orléans low-middling 92 1/2.

BULLETIN DU JOUR

Un scrutin de ballottage était ouvert hier dans le quartier Saint-Thomas d'Aquin, à Paris, pour l'élection d'un conseiller municipal. Deux candidats étaient en présence: M. Bartholoni, qui revendiquait la liberté de l'enseignement; M. Curie, contraire à toutes ces libertés et soutenu par toutes les gauches.

Nous sommes loin de prêcher cette indifférence. Tout peut arriver dans la situation générale qui est faite à l'Europe. Ce n'est donc que dans une perspective très-révoilée qu'il nous faut apercevoir le maintien d'un état pacifique.

Cette tactique est perçue à jour, et l'on s'est contenté, non seulement en France, mais en dehors, de signaler ce qu'il y a de plaisant dans les déclamations de la Gazette de l'Allemagne du Nord.

Un de nos confrères de la presse parisienne raconte qu'il y a quatre ans environ le général marquis d'Abzac, premier aide de camp du maréchal de Mac-Mahon, alors président de la République française, se promenait dans les jardins de Potsdam, aux côtés de l'empereur Guillaume.

La feuille officielle contient en outre un décret portant nominations dans les chancelleries et une série d'arrêtés nommant des percepteurs. Ce dernier mouvement ne porte que sur quarante-sept fonctionnaires.

Le correspondant du Times, pour expliquer jusqu'à quel point cette appréciation peut paraître justifiée, rappelle qu'il y a eu un voyage survenu juste au moment où le chancelier allemand paraît désireux de faire de la France le bouc émissaire, cause de ses méfiances et de ses mesures de précaution.

Le correspondant du Times, tout en exprimant l'espoir que l'ambassadeur d'Allemagne conviendra le chancelier, insinue que tous les deux peuvent être d'accord sur un point, à savoir que le gouvernement actuel de la France, avec le régime républicain, a peut-être aux mains d'un parti, d'un cabinet ou d'un homme qui, loin d'aimer la paix, le travail et la prospérité de son pays, peut chercher la popularité en rendant à la nation sa gloire et son éclat et détruire ainsi d'un seul coup les pacifiques

LE RAPPEL DU PRINCE DE HOHENLOHE

Le départ pour Berlin de M. le prince de Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne à Paris et le bruit qu'il pourrait devenir, au sous-secrétariat du ministère des affaires étrangères, une sorte de coadjuteur de M. de Bismarck, sont depuis deux jours l'objet de commentaires d'une nature assez délicate.

Le correspondant du Times à Paris, parlant des critiques dont ses appréciations sur le départ du prince de Hohenlohe ont été l'objet et de l'accusation de nouvelles sensations formulées contre elles, dit qu'elles l'obligent à déclarer non seulement qu'il n'a nullement surfaît la signification du voyage du prince, mais que ce voyage est encore plus important qu'il ne l'a dit.

Mais ce n'est pas tout; on a dit que le refus de livrer le Russe Hartmann pourrait être exploité contre la France. Or, il paraît certain que ces derniers jours le prince de Bismarck a suivi de très près la marche de cette affaire et l'on en déduit que le refus de l'extradition lui fournirait l'occasion d'envoyer une circulaire diplomatique.

Malheureusement, ce n'est pas cette fois simplement un ordre du chancelier, c'est un désir formel de l'empereur auquel il est fort douteux que le prince ose résister.

Le prince de Hohenlohe et sa famille reviendront à Paris, lundi prochain, pour y résider quelques jours; après quoi, ils repartiront définitivement pour Berlin.

Personne ne peut se dissimuler l'inquiétant caractère de ces émigrations successives. Si l'on songe que le prince a dit fort sérieusement qu'il s'absenterait pour une semaine qu'il allait assister aux séances du Reichstag et revenir ensuite, on ne peut s'empêcher de trouver que le moment est mal choisi et que la princesse qui n'a pas de siège au Reichstag ne paraît nullement obligée d'entreprendre à cette époque de l'année le long et fatigant voyage de Pologne.

Le correspondant du Times, tout en exprimant l'espoir que l'ambassadeur d'Allemagne conviendra le chancelier, insinue que tous les deux peuvent être d'accord sur un point, à savoir que le gouvernement actuel de la France, avec le régime républicain, a peut-être aux mains d'un parti, d'un cabinet ou d'un homme qui, loin d'aimer la paix, le travail et la prospérité de son pays, peut chercher la popularité en rendant à la nation sa gloire et son éclat et détruire ainsi d'un seul coup les pacifiques

Le correspondant du Times, pour expliquer jusqu'à quel point cette appréciation peut paraître justifiée, rappelle qu'il y a eu un voyage survenu juste au moment où le chancelier allemand paraît désireux de faire de la France le bouc émissaire, cause de ses méfiances et de ses mesures de précaution.

Le prince de Hohenlohe et sa famille reviendront à Paris, lundi prochain, pour y résider quelques jours; après quoi, ils repartiront définitivement pour Berlin.

Personne ne peut se dissimuler l'inquiétant caractère de ces émigrations successives. Si l'on songe que le prince a dit fort sérieusement qu'il s'absenterait pour une semaine qu'il allait assister aux séances du Reichstag et revenir ensuite, on ne peut s'empêcher de trouver que le moment est mal choisi et que la princesse qui n'a pas de siège au Reichstag ne paraît nullement obligée d'entreprendre à cette époque de l'année le long et fatigant voyage de Pologne.

Le correspondant du Times, tout en exprimant l'espoir que l'ambassadeur d'Allemagne conviendra le chancelier, insinue que tous les deux peuvent être d'accord sur un point, à savoir que le gouvernement actuel de la France, avec le régime républicain, a peut-être aux mains d'un parti, d'un cabinet ou d'un homme qui, loin d'aimer la paix, le travail et la prospérité de son pays, peut chercher la popularité en rendant à la nation sa gloire et son éclat et détruire ainsi d'un seul coup les pacifiques

Le correspondant du Times, tout en exprimant l'espoir que l'ambassadeur d'Allemagne conviendra le chancelier, insinue que tous les deux peuvent être d'accord sur un point, à savoir que le gouvernement actuel de la France, avec le régime républicain, a peut-être aux mains d'un parti, d'un cabinet ou d'un homme qui, loin d'aimer la paix, le travail et la prospérité de son pays, peut chercher la popularité en rendant à la nation sa gloire et son éclat et détruire ainsi d'un seul coup les pacifiques

litieux et ses espérances que dix années de patience et de résignation de la part de la France n'ont pas suffi pour établir dans les convictions de l'Europe... C'est là, ajoute M. de Blowitz, le clou auquel le chancelier veut suspendre sa panoplie guerrière et retenir ainsi le prince de Hohenlohe à Berlin comme son plus intime confident et son collègue.

Par conséquent, il faut trouver un intermédiaire ayant ce qu'on appelle l'oreille de l'empereur. C'était là la grande qualité de M. de Bismarck, et c'est un privilège dont le prince de Hohenlohe jouit à son tour à un très haut degré.

En outre, le chancelier — toujours d'après la version officielle — poursuit une série de réformes qui lui rendent précieuse la présence d'un collaborateur de tout repos, sans ambition personnelle et n'ayant pour règle absolue que le devoir.

Le Figaro complète ainsi l'analyse de l'Agence Havas: Ces événements, dit M. de Blowitz, ne sont pas fixés à une date éloignée, et il est à souhaiter que mes renseignements soient promptement reconnus faux.

Le Journal officiel publie le décret suivant: Le président de la République française. Sur le rapport du garde des sceaux, ministre de la justice,

Le correspondant du Times, tout en exprimant l'espoir que l'ambassadeur d'Allemagne conviendra le chancelier, insinue que tous les deux peuvent être d'accord sur un point, à savoir que le gouvernement actuel de la France, avec le régime républicain, a peut-être aux mains d'un parti, d'un cabinet ou d'un homme qui, loin d'aimer la paix, le travail et la prospérité de son pays, peut chercher la popularité en rendant à la nation sa gloire et son éclat et détruire ainsi d'un seul coup les pacifiques

FEUILLETON DU 2 MARS - 92 -

SANS FAMILLE

DEUXIÈME PARTIE VII

UNE LEÇON DE MUSIQUE

Puis tout à coup se levant brusquement en gesticulant: — Si mère Barberin était morte, et si l'infamieux Barberin était vivant, s'il nous prenait notre vache, s'il te prenait toi-même! Assurément c'était l'influence de la prison qui nous inspirait ces tristes pensées, c'étaient les cris de la foule, c'était le gendarme, c'était le bruit de la serrure et des verrous quand on avait fermé la porte sur nous.

— Et où avez-vous eu l'argent nécessaire pour acheter cette vache? — C'était là la question qui avait si fort effrayé Mattia quand il avait prévu qu'elle nous serait adressée. — Nous l'avons gagné. — Où? Comment? — L'explicatif comment, depuis Paris jusqu'à Varses et depuis Varses jusqu'à Mont-Dore, nous l'avions gagné et amassé sou à sou.

comme je l'avais fait pour le vétérinaire d'Ussel. Voyant mon embarras, le juge de paix me pressa de questions et je dus répondre que s'il interrogeait mère Barberin le but que nous nous étions proposé se trouvait manqué; il n'y avait plus de surprise.

Truyère, il m'arrêta et d'une voix toute adoucie, presque amicale: — Lequel de vous deux est Remi? dit-il. — Moi, monsieur le juge de paix. — Qui le prouve? Tu n'as pas de papiers, m'a dit le gendarme. — Non, monsieur le juge de paix. — Alors, raconte-moi comment est arrivée la catastrophe de Varses; j'en ai lu le récit dans les journaux, si tu n'est pas vraiment Remi tu ne me tromperas pas; je t'écoute, fais donc attention.

riant, est-ce qu'on ne pourrait pas nous donner le lait? cela serait bien bon pour notre soupe. Aussitôt que le juge de paix fut parti, j'annonçai à Mattia les deux grandes nouvelles qui m'avaient fait oublier que nous étions en prison: mère Barberin vivante, et Barberin à Paris.